

La cicatrice

Nom : Charlotte Pouyaud

Genre : Femme

Né·e en : 1995

Adresse : Pessac

Téléphone : 0689817178

Email : charlotte.pouyaud@gmail.com

Fiche Film

Titre : La cicatrice

Durée : 00:25:00

Genre : Fiction

Format : -

Observations :

La cicatrice

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes réalisations :

LA CICATRICE

Un projet de court-métrage de
Charlotte Pouyau

SYNOPSIS

Erica, une jeune femme rescapée d'un accident de la route, s'aventure seule sur la plage sauvage de la Jenny, un éden nudiste et primitif bordant l'océan Atlantique. En cette fin de journée estivale, elle tente de profiter de la plage malgré sa peur de se montrer. Depuis son accident, elle est défigurée par une affreuse cicatrice qu'elle est la seule à pouvoir voir.

SCÉNARIO

La cicatrice

1. INT. VOITURE - JOUR

Erica, une jeune femme à la peau pâle, approchant la trentaine, est assise à la place conducteur de sa voiture qui est à l'arrêt.

L'intérieur de la voiture est sale et en désordre. Des emballages vides, des objets et des vêtements jonchent les places avant et la banquette arrière. Les vitres, sales, filtrent les rayons brûlants du soleil à l'extérieur. L'intérieur de la voiture baigne dans cette lumière solaire qui révèle les aspérités de l'air ambiant, illuminant les particules de poussières en lévitation, conférant à l'atmosphère une tonalité crépusculaire et fantomatique.

Erica semble mal réveillée. Elle a les cheveux en bataille, porte un large T-Shirt troué et un short négligé. Son maquillage est défait et éteint : le khôl noir cernant ses yeux s'est estompé tandis que son rouge à lèvres s'affadit inégalement.

Anxieuse, elle fouille dans son sac à main en toile posé sur le siège passager à côté d'elle. Elle en sort un miroir de poche qui s'ouvre avec deux miroirs en verre à l'intérieur. Elle se regarde et en s'observant, prend soudain un air désespéré. Elle parcourt du bout des doigts son visage de son arcade gauche jusqu'au flanc droit de son menton, comme si elle tâtait une ligne imaginaire. Elle est épouvantée.

Son visage, tel que nous le voyons, ne présente rien d'anormal, mais lorsqu'il apparaît dans le reflet du miroir, il est étrangement balafré, coupé en deux par une immonde cicatrice qui le traverse en diagonale.

Elle referme brutalement le miroir, faisant disparaître son reflet monstrueux, et le jette avec détestation dans son sac pour en sortir de grosses lunettes de soleil qu'elle enfile aussitôt, lesquelles couvrent la moitié de son visage.

Son anxiété est palpable. Elle déglutit puis respire profondément comme pour se maîtriser. Elle fouille dans le bazar de la banquette arrière et saisit une casquette qu'elle visse sur sa tête, la visière entièrement baissée. Elle range son portable dans la boîte à gants, ramasse encore quelques affaires qu'elle met dans son sac puis ouvre la porte de la voiture pour descendre.

2. EXT. PARKING - JOUR

Dehors, le soleil tape fort malgré la journée finissante. Erica est aveuglée. La chaleur est lourde et poisseuse. Elle se trouve sur une route de forêt au milieu des pins. Sa voiture est garée sur le bas-côté. Il n'y a personne. L'endroit est paisible. Les grillons chantent.

Elle regarde tout autour d'elle. Personne. Elle appuie sur sa clef pour fermer la voiture puis, nerveuse, vérifie à la main que tout est bien fermé.

3. EXT. HAUT DE LA DUNE - JOUR

Parvenue au sommet d'une dune de sable, Erica arpente ce paysage lunaire et désertique, enclavé entre la forêt de pins et l'espace aquatique de l'océan.

La dune est sauvage, il n'y a aucun chemin tracé. À cette hauteur, la lumière est encore plus aveuglante. Pendant un certain temps, Erica avance seule dans le sable abondant, la démarche incertaine, le visage fermé et méfiant. Elle suit les reliefs de la dune, traverse une crevasse et la remonte lorsqu'une plage se découvre. Elle s'arrête un instant.

Comme une forteresse, la dune garde la plage qui se situe en contre-bas. Il s'agit de la plage sauvage de la Jenny donnant sur l'Océan Atlantique, une vaste plage de sable doux et doré qui s'étend indéfiniment.

Toujours alerte, Erica vérifie qu'il n'y a personne à proximité, puis scrute la plage un instant, remarque quelques baigneurs épars et dirige enfin son regard vers l'océan face à elle. Il semble clément. Les vagues roulent longuement. Le vent souffle et l'air est chaud en cette fin d'après-midi. Le bruit puissant de l'océan couvre presque tous les autres bruits de la plage, donnant une dimension chaotique et nerveuse à ce paysage matériellement paisible, figé par ses strictes lignes d'horizon.

4. EXT. PLAGE DE LA JENNY - JOUR

Erica arrive sur la plage. Elle prend soin de contourner les quelques rares estivants qui flânent, bronzent, se jettent dans la mer, en restant très à distance. Certains sont en maillots, d'autres sont nus. Elle avance le visage tourné vers le sol, jetant de temps en temps des coups d'œil furtifs autour d'elle.

Elle s'éloigne d'un pas rapide jusqu'à se trouver une place à l'écart, seule. Elle pose sa serviette par terre, retire son short mais garde son T-Shirt et s'allonge sur le ventre. Lunettes sur le nez et casquette sur la tête, elle observe de loin, avec curiosité et minutie cette variété de corps, qui, mieux que jamais, se laissent cerner dans toute leur singularité. Ces corps libres et sereins la troublent. Son regard divague du côté de la dune lorsqu'elle remarque un groupe de trois personnes, un homme et deux femmes, en arrière de la plage.

Nous apercevons ce groupe comme l'aperçoit Erica, depuis l'endroit où elle se trouve, c'est-à-dire de loin, comme un regard à la dérobée, flou et incertain.

Noémie, mince et gracile, la quarantaine, masse Max, trentenaire aux cheveux longs et parfaitement bronzé, tandis qu'une autre femme, Christine, à peu près du même âge, est allongée près d'eux sur sa serviette et lit un livre. Tous sont nus.

Max se retourne sur le dos et Noémie lui masse le torse. Elle se penche ensuite sur lui et on ne distingue plus que sa longue chevelure qui disparaît et apparaît alternativement.

Nous ne saisissons pas immédiatement ce qu'elle fait, mais rapidement nous pouvons supposer, par ses mouvements, qu'elle lui fait une fellation. Christine jette sur eux un œil furtif et plonge la tête dans son livre. Noémie s'accroupit ensuite sur Max. Nous comprenons qu'ils font l'amour.

Cette vision exerce sur Erica une forme de magnétisme. Elle retire ses lunettes comme pour mieux voir et continue de les scruter, médusée.

Noémie et Max n'essayent pas d'être discrets et Christine les ignore volontairement, restant rivée à son livre. Enfin, Noémie pousse un cri sourd fendant le bruit de l'océan. Elle a joui.

Les amants se regardent et rient un instant avant que Noémie ne se redresse pour se diriger ensuite vers Christine. Elle tend une main à Christine qui lâche son livre et se lève.

Max, toujours allongé, respire longuement en fermant les yeux. Lorsqu'il les rouvre, il croise le regard lointain d'Erica. Loin d'être déstabilisé par ce regard voyeur, Max lui lance un grand sourire. Erica est troublée mais aussi très gênée par ce sourire avenant. Elle remonte ses lunettes de soleil sur son nez, se cache un peu plus sous sa casquette et fait mine de dormir en bronzant. Mais très rapidement, elle ne peut s'empêcher de rouvrir les yeux pour continuer à voir ce qu'il se passe.

Noémie et Christine sont maintenant assises en tailleur pour former un cercle que Max vient compléter. Noémie semble expliquer à Christine des gestes et des chants, comme s'il s'agissait d'une initiation. Ils se prennent tous les trois les mains et commencent à chanter des oms, se répandant comme un écho parmi le bruit des vagues.

Erica les observe, fascinée, ses pensées toutes occupées à ce groupe intrigant.

JOAQUINE

Erica ?

Elle se retourne en sursautant violemment. Joaquine, une jeune femme souriante, athlétique et très bronzée, vêtue d'une combinaison, une planche de surf à la main et dégoulinant d'eau, lui fait face en contre-jour. Inquiète, Erica ne la reconnaît pas immédiatement.

JOAQUINE

(enthousiaste)

C'est Joaquine !

Erica est manifestement partagée entre la surprise de retrouver une vieille connaissance et gênée par cette intrusion. Elle se retourne pour s'asseoir tout en maintenant la visière de sa casquette le plus bas possible, pour cacher son visage.

ERICA

Tu m'as fait peur...

Elle tente de se positionner de biais, de façon à n'être vue que de son profil gauche, moins touché par la cicatrice.

ERICA

Je m'attendais pas à te voir.

Joaquine se penche pour lui faire la bise. Dans un mouvement de recul, elle la repousse d'un geste de la main avant qu'elle ne soit trop proche d'elle.

ERICA (cont 'd)

(d'un ton sec)

Désolée, je préfère pas.

JOAQUINE

Pas de soucis.

Joaquine se recule aussitôt, un peu gênée. Elle observe Erica, semble émue de la voir.

JOAQUINE

(avec un sourire doux)

Tu vas bien ?

ERICA

Je savais pas que tu venais surfer ici.

JOAQUINE

Tu te rappelles pas ? J'habite à côté. Je surfe que sur les plages sauvages pour être à l'écart. [un court silence] Qu'est-ce que tu fais ici ?
Je te dérange pas ?

Erica s'agite nerveusement, replie ses jambes contre elle et retire du sable sur sa serviette.

ERICA

Euh...Je suis... mais non...non je fais rien.

JOAQUINE

T'es toute seule ?

ERICA

Oui.

JOAQUINE

Ça me fait plaisir de te voir ! On s'est pas vues depuis...

ERICA

Mon accident.

Joaquine la regarde avec compassion.

JOAQUINE

On m'a raconté. Je suis vraiment désolée.

Erica baisse les yeux sans rien dire. Un silence.

JOAQUINE (cont'd)

Je peux m'asseoir ?

ERICA

(contrainte)

Euh, oui. Si tu veux...

Elle se décale sur sa serviette pour éviter toute proximité. Joaquine pose sa planche à plat et s'assoit à côté dans le sable.

JOAQUINE

Tu roulais de nuit, c'est ça ?

ERICA

Ouais.

Un silence. Erica, réticente à la discussion, détourne la tête et regarde ailleurs, au loin.

JOAQUINE

Tu veux peut-être pas en parler...

Erica regarde droit devant elle, en direction de l'océan. Elle réfléchit un instant, comme en introspection, puis se met soudain à raconter sur le ton de la confiance.

ERICA

C'était de nuit. Sur une route de forêt. Je sais pas trop ce que j'avais mais j'étais pas dans mon état normal... Je roulais très vite et un sanglier est apparu sur la voie. Je me souviens qu'il m'a regardé droit dans les yeux. J'ai voulu l'éviter et je suis sortie de la route. C'est là que j'ai brutalement heurté des pins. Et comme j'avais pas ma ceinture, j'ai traversé le pare-brise. [une courte pause] C'était spectaculaire.

Joaquine l'écoute attentivement sans rien dire.

ERICA (cont'd)

C'est la première fois que je sors depuis l'accident... C'est pas facile, mais bon il fallait bien que je ressorte un jour...

JOAQUINE

Je comprends...

ERICA

Le plus dur c'est le regard des autres. Je vois bien que les gens me dévisagent... Je sens leurs regards. C'est insupportable.

Joaquine est un peu déconcertée.

JOAQUINE

Pourquoi les gens te dévisagent ?

Erica, qui se tenait jusqu'ici de profil, tourne entièrement son visage vers Joaquine et s'adresse à elle avec gravité.

ERICA

Ma cicatrice.

Joaquine reste stupéfaite et a un rire nerveux.

JOAQUINE

Quelle cicatrice ?

Erica s'agace de la réaction de Joaquine. Elle relève ses lunettes de soleil, dévoilant tout son visage. Joaquine la scrute attentivement.

JOAQUINE

Mais... T'as rien !

Erica, irritée, soupire en remettant ses lunettes.

ERICA

Pourquoi tout le monde me ment ?

Joaquine reste sans voix et par délicatesse, sentant la fragilité d'Erica, n'ose pas répondre. Au même moment, Max passe non loin d'elles, nu, en direction de l'océan. Elles le regardent passer. Il s'arrête devant l'eau et lève les bras en direction du ciel d'une façon risible. Christine et Noémie le rejoignent. Noémie se jettent dans l'eau tandis que Christine reste au bord. Erica les observe toujours intriguée, tandis que Joaquine rit en regardant Max faire une sorte de tai-chi face à l'océan.

ERICA

Tu les connais, eux ?

JOAQUINE

Juste de vue. Ça fait quelques semaines qu'ils viennent ici. Je sais pas ce que c'est leur délire mais ils ont l'air bien zinzins.

ERICA

Je les ai vus tout à l'heure... Ils faisaient...

Au même moment, Max, qui s'agite maintenant dans les vagues, se retourne et croise le regard d'Erica qu'il soutient. Erica reste muette et ne termine pas sa phrase. Joaquine, qui attend la suite, constate qu'Erica a une absence.

JOAQUINE

Tu les as vu baiser sur la plage, c'est ça ?

À ces mots, Erica sort de sa torpeur et se retourne vers Joaquine, troublée par sa question.

ERICA

Oui.

JOAQUINE

Moi aussi. La semaine dernière.

Erica ne dit rien mais regarde Joaquine étonnée. Joaquine l'observe en retour, comme si elle essayait de deviner ses pensées. Un silence.

JOAQUINE

Bon, je vais retourner surfer.

Joaquine se relève et prend sa planche de surf.

JOAQUINE (cont 'd)

Tu vas pas te baigner ?

ERICA

Je sais pas trop...J'hésite.

Joaquine acquiesce de la tête puis la regarde longuement, troublée. Elle est émue.

JOAQUINE

Ça m'a fait vraiment plaisir de te voir, tu sais. [un court silence] Je pense souvent à toi.

Erica baisse les yeux, gênée par cette déclaration pleine de sous-entendus. Joaquine ne sait plus où se mettre. Un ange passe.

JOAQUINE (cont 'd)

(fébrile)

On se recroise après peut-être ?

ERICA

Ouais, peut-être.

Joaquine lui sourit une dernière fois et s'en va en direction de l'océan. Erica s'allonge sur sa serviette et soupire longuement.

Elle ferme les yeux tout en continuant à respirer profondément, comme pour tenter de s'apaiser, mais l'anxiété est plus forte et elle se relève subitement. Elle cherche son sac et fouille dedans pour en sortir son miroir de poche.

Elle l'ouvre, retire ses lunettes et se regarde à nouveau, terrifiée par le reflet du miroir dans lequel elle voit son visage défiguré. Elle referme le miroir avec horreur, le range, se lève brutalement et une fois debout, retire sa casquette avec hésitation avant de partir en direction de l'océan.

5. EXT. OCÉAN - JOUR

Arrivée au bord de l'eau, elle observe au loin les quelques baigneurs, ces hommes et ces femmes qui, en contre-jour, marchent dans l'eau, nus, face à l'horizon océanique, les corps bronzés et parfois très bruns dans le tapis d'écume blanche que forment les vagues déferlantes. L'eau et le ciel se confondent et la lumière est céleste. Le tableau est Olympien.

Elle s'éloigne un peu pour être certaine de ne rencontrer personne et entre dans l'eau vêtue de son T-Shirt et de ses lunettes de soleil, en jetant toujours des regards furtifs et inquiets autour d'elle pour s'assurer que personne n'est à proximité.

Une fois dans l'eau, les vagues, qui de loin paraissaient rondes et douces, déferlent avec une force insoupçonnée. Erica manque de tomber lorsqu'une première vague arrive sur elle. Doucement, elle s'immerge puis tente de flotter sur le dos, en planche. Le ciel est parfaitement bleu et la lumière à cette heure devient rasante et orangée, se réfractant sur l'eau en éclats de lumière étincelants et aveuglants.

Elle se laisse porter par cette félicité et ferme les yeux.

Soudain une vague massive la submerge. Elle est violemment emportée sous l'eau. Pendant de longues secondes, son corps est ballotté dans le tonneau de la vague sans qu'elle ne puisse reprendre sa respiration. Le temps s'étend, tout devient abstrait, trouble, chaotique et muet.

La vague la recrache sur le bord. Elle se redresse sur ses bras avec difficulté et tousse pour cracher l'eau qu'elle a avalé. Son maquillage est maintenant complètement défait et le noir de son mascara coule le long de ses joues comme si elle avait pleuré. Elle s'accroupit sur ses genoux et palpe avec inquiétude son visage. Elle s'aperçoit qu'elle n'a plus ses lunettes de soleil. Paniquée, elle regarde au sol partout autour d'elle, les cherche dans le sable mais les lunettes ont disparu. Elle se prend la tête entre les mains, à bout de nerf, et s'en va en courant en remontant la plage.

6. EXT. PLAGES - JOUR

Elle se jette sur sa serviette de bain à plat ventre pour y enfouir son visage et pousse un cri de colère qu'elle étouffe dans la serviette. Elle reste comme ça quelques instants, le visage contrarié. Elle se retourne et s'allonge sur le côté, un peu repliée sur elle-même.

Elle aperçoit alors, comme un mirage, Max assis en tailleur dans le renfoncement de la dune.

Noémie est debout derrière lui et lui peigne ses longs cheveux mouillés en chantant, tandis que Christine tourne autour d'eux, dansant en jouant du tambourin. Erica observe le visage de Max, qui ferme les yeux et se laisse bercer, plein de sérénité, puis elle scrute les gestes doux et répétitifs de Noémie qui s'affaire sur la chevelure de Max. Autour, le son cyclique du tambourin et le chant envoûtant de Noémie commencent progressivement à former une transe, une boucle hypnotique.

Sur ces images de plus en plus troubles, Erica s'endort.

7. EXT. PLAGE - NUIT

La mer monte.

De l'eau touche les pieds d'Erica. Elle frémit et se réveille. En entrouvrant les yeux, elle remarque qu'il fait nuit. Affolée, elle se redresse brutalement et constate qu'elle est au bord de l'eau. Elle regarde partout autour d'elle d'un air égaré. La plage est vide. Déboussolée, elle se relève et se met à ranger ses affaires précipitamment, enfile son short, remet sa casquette sur la tête, attrape son sac et part.

8. EXT. OCÉAN - NUIT

La nuit est entièrement tombée et la lumière pâle et bleue de la lune inonde l'océan nocturne. Joaquine apparaît sous le rouleau d'une vague, surfant. Arrivée au bout de la vague, elle se laisse tomber dans l'eau. Elle refait surface une fraction de secondes plus tard, s'ébroue, saisit sa planche et avance vers le bord pour sortir.

9. EXT. PLAGE - NUIT

Sur la plage, alors qu'elle retire son leash et défait sa combi, elle aperçoit un peu plus loin Erica grimpant la dune. Inquiète, elle commence à se changer et à ranger ses affaires en précipitation.

10. EXT. DUNE - NUIT

Erica est au sommet de la dune et avance dans le sable tapissé de plantes désertiques. Le paysage, entièrement baigné de la lumière cendrée de la lune, dégage maintenant une atmosphère inquiétante.

Erica cherche son chemin, hésite plusieurs fois. Elle ne sait pas où elle est et devient de plus en plus paniquée.

Du bruit chaotique de l'océan se distinguent au loin des voix humaines. Elle cherche à se rapprocher précipitamment.

Elle arrive sur la crête d'un cratère formé par le sable lorsqu'elle découvre en son creux Max, Noémie, Christine et Georges, un homme chauve et trapu, à l'âge indéfinissable, des tatouages sur les bras, l'air égaré et marginal, accompagné de son chien Ossau, un Tosa râblé et ténébreux.

11. EXT. FEU DE CAMP - NUIT

Tous les quatre sont assis en cercle autour d'un feu et discutent. Noémie est vêtue d'un paréo drapé élégamment comme une toge, lui donnant l'allure d'une prêtresse antique. On remarque à présent que Christine a un look de teufeuse, les cheveux rasés sur les côtés et des pierçings au visage. Elle est vêtue d'une robe claire contrastant avec sa peau bronzée. Max est habillé d'un short en jean et son torse nu est orné de colliers, tandis que Georges est très simplement vêtu d'un T-Shirt et d'un short cargo.

Noémie caresse Ossau qui se met à aboyer nerveusement en apercevant Erica au-dessus d'eux. Max relève la tête et la reconnaît immédiatement. Il remarque sa nervosité.

MAX

Bonsoir. Tout va bien ?

Erica est intimidée. Ils s'arrêtent tous de parler et la regardent. Noémie, en particulier, lui sourit avec bienveillance.

ERICA

(complètement paniquée)

Bonsoir... Je me suis un peu perdue... J'ai ma voiture garée quelque part en bas...

MAX

T'es arrivée par où ?

ERICA

Depuis le côté Nord. Je crois. Enfin, je sais plus...

NOÉMIE

T'as pas de portable ?

Noémie parle avec un accent étranger difficilement identifiable.

ERICA

Il est dans ma voiture...

Georges, qui fume une cigarette, sort son portable de la poche de son short.

GEORGES

J'ai peut-être du réseau... Ah oui, c'est bon. Tu veux voir ?

Erica hésite un instant à répondre.

ERICA

Je veux bien. Merci.

Elle descend avec appréhension jusque dans le creux pour les rejoindre. En s'avançant proche du feu, son visage s'éclaire subitement. Noémie l'observe, semblant remarquer quelque chose. Erica s'en aperçoit. Georges se relève et montre avec son doigt sur Google Maps où ils sont.

GEORGES

On est ici. Tu penses t'être garée où ?

ERICA

(timidement)

Je peux ?

Georges lui laisse prendre son portable. Sur l'écran de téléphone, Erica parcourt la zone de la plage et cherche une route.

ERICA (cont'd)

(de plus en plus paniquée)

Je sais plus...Je reconnais rien.

MAX

Alors tu ne pourras pas rentrer chez toi.

Erica regarde Max pétrifiée.

MAX

(en riant)

Je plaisante. Il fait nuit, tu ne retrouveras pas ta voiture ce soir. Tu habites loin ?

ERICA

À 30 minutes en voiture...

MAX

Christine, tu as ton camion, toi ?

CHRISTINE

Oui, je peux te ramener.

ERICA

C'est vrai ? Ça vous dérangerait pas ?

CHRISTINE

Mais non, ça me gêne pas.

ERICA

C'est gentil... Merci. Je suis vraiment désolée.

Elle respire de soulagement. Son anxiété commence à se dissiper, elle semble rassurée.

CHRISTINE

Ça te va si je te ramène dans une demi-heure, le temps qu'on termine notre discussion ?

ERICA

Euh, oui, bien sûr...Je peux attendre.

Au même moment, Joaquine apparaît, sac à dos sur le dos et planche à la main, en haut du cratère.

JOAQUINE

Erica !

Elle descend précipitamment la rejoindre. Ossau se lève et court vers elle en aboyant férocement. Joaquine est effrayée par le chien que Georges retient juste à temps. Elle les regarde tous avec méfiance et s'avance jusqu'à Erica.

ERICA

(surprise)

Qu'est-ce que tu fais là ?

JOAQUINE

Ça va ? Qu'est-ce qu'il se passe ?

ERICA

Rien, je sais plus où j'ai garé ma voiture.

JOAQUINE

Ah...Mais il est tard, viens dormir à la maison. On cherchera ta voiture demain matin.

ERICA

C'est bon, ils me ramènent.

Joaquine regarde le groupe souriant et avenant, circonspecte.

JOAQUINE

(très bas)

Je suis pas sûre que ce soit une bonne idée.

ERICA

Je suis fatiguée. Je voudrais rentrer chez moi.

CHRISTINE

Y'a pas de problème, je la ramène. On termine juste notre discussion. Erica est d'accord pour attendre.

Christine sourit avec insistance à Joaquine.

JOAQUINE

(s'adressant à Erica)

Écoute, allons-y.

Joaquine tente de tirer Erica par le bras qui se retire vivement.

ERICA

Non. Je t'ai dit, je veux pas dormir chez
quelqu'un d'autre.

MAX

(s'adressant à Joaquine sur
un ton moralisateur)

Il faut respecter son choix. Elle préfère rentrer
chez elle.

Joaquine est irritée par la remarque de Max mais ne dit rien. Elle regarde Erica
d'un air inquiet.

JOAQUINE

Dans ce cas, j'attends et je partirai avec vous.

ERICA

Comme tu veux...

Erica s'avance vers le feu et s'assoit instinctivement à côté de Noémie qui
l'accueille d'un sourire chaleureux.

Max fait un signe à Joaquine, l'invitant à s'asseoir avec eux autour du feu. Elle
s'assoit avec réticence à côté d'Erica, un peu en retrait. Ossau s'allonge entre
Georges et Max et s'assoupit.

Derrière le feu, le visage de Max est éclairé en clair-obscur par le mouvement
intermittent des flammes qui refaçonnent constamment l'aspect de son visage.
Joaquine le dévisage.

JOAQUINE

C'est pas la première fois que je vous vois ici.
Vous venez souvent, non ?

MAX

Oui, ça fait quelques mois qu'on a emménagé là-
bas, dans les pins. Regarde, on peut voir nos
maisons d'ici. Toute la communauté habite là.

Max montre du doigt, nichées dans la forêt de pins, de mystérieuses maisons
aux toits pentus à demi cachées par les arbres. Erica observe avec un certain
magnétisme.

ERICA

Qu'est-ce que vous faites ici ? Je veux dire, tous
ensemble ?

GEORGES

On vibre.

Un court silence. Joaquine les observe, perplexe.

MAX

Tu vois, dans l'univers toutes les personnes n'ont pas la même valeur. Très peu savent vibrer. À l'origine, nous savions tous le faire mais c'est un don que nous avons perdu.

CHRISTINE

(en se touchant le bas du ventre)

La vibration, elle se trouve là. Elle est enfouie très loin en nous. C'est elle qui nous libère.

Joaquine est alors prise d'un fou rire nerveux et incontrôlable qu'elle tente de dissiper. Georges, qui est face à elle, la regarde d'un mauvais œil.

GEORGES

(avec agressivité et noirceur)

Tu trouves ça drôle ? [un silence] On va vers le néant. L'espèce humaine va disparaître parce que vous vivez tous dans une simulation, une simulation de vous-mêmes. Regarde autour de toi. Tous des robots qui avancent sans penser. Ça me rend dingue qu'on puisse rire comme ça. Un jour, vous vous en mordrez les doigts.

Georges est grave et sombre, presque en colère. Joaquine, qui a cessé de rire, l'écoute, inquiète.

GEORGES (cont'd)

Le seul moyen de sauver notre espèce c'est de retrouver notre moi profond. C'est ce qu'on fait ici. Tant que vous aurez pas compris ça, on est foutu.

MAX

(calme et doux)

Mais c'est un travail qui demande de la discipline et des sacrifices.

Erica écoute pleinement, de plus en plus intriguée.

NOÉMIE

Tu devrais leur montrer Max. C'est l'occasion d'une démonstration.

Max sourit à Noémie, se lève et s'assoit face à Erica.

MAX

Je peux ?

Max tend ses mains pour saisir les poignets d'Erica. Elle se laisse faire. Il positionne ses mains face à lui. Derrière, Joaquine regarde la scène avec circonspection.

MAX (cont'd)

Erica, je vais te demander de lever tes deux index et de les mettre face à face sans qu'ils se touchent.

Erica s'exécute sans rien comprendre. Au même moment, Joaquine remarque que Georges sort de sa poche un couteau papillon avec lequel il se met à jouer. La vision de la lame étincelante, manipulée par les mains massives de Georges, l'effraye.

Elle l'observe. Il est dans ses pensées, concentré. La projection des flammes reçoivent son visage ombrageux. Georges relève la tête, se sentant observer. Il lui jette un regard farouche.

MAX (cont'd)

Voilà, comme ça. Il faut que tes doigts soient bien l'un en face de l'autre. Maintenant, regarde-moi dans les yeux.

Max tient fermement les mains d'Erica en la fixant pendant de longues secondes, sans cligner des yeux. Son regard est à la fois inquiétant et réconfortant. Erica est fascinée.

MAX (cont'd)

Maintenant Erica, je vais lâcher tes mains et tu vas rester dans cette position.

Il lâche délicatement ses mains.

MAX (cont'd)

Erica, peux-tu rapprocher tes deux index pour qu'ils se touchent ?

Elle tente de rapprocher ses doigts. Ils restent immobiles. Elle essaye à nouveau de toutes ses forces. Ses doigts ne bougent pas d'un millimètre. Elle regarde tout le monde, paniquée.

ERICA

Je peux pas... J'y arrive pas !

MAX

Qu'est-ce que tu ressens ?

ERICA

Mes doigts sont bloqués ! Je peux pas les bouger ! Comment c'est possible ?!

JOAQUINE

(préoccupée)

Erica, qu'est-ce que tu racontes ?

Erica n'entend rien. Max jette un sourire narquois à Joaquine, de plus en plus méfiante. Il saisit à nouveau les mains d'Erica qui se délient soudain. Ils collent ensuite ses deux index l'un à l'autre.

MAX

Et maintenant, je voudrais que tu décolles tes doigts.

Une fois encore, Erica ne parvient pas à bouger ses doigts. Elle est sidérée.

ERICA

Je...je ne peux pas. Ils sont collés...

MAX

C'est l'exercice. Tu dois parvenir à te libérer.

ERICA

Comment ?

MAX

C'est à toi de trouver.

Simultanément, Max prend les mains d'Erica et libère ses doigts. Joaquine, qui garde son sang froid, se relève doucement.

JOAQUINE

Je pense qu'on va y aller. N'est-ce pas Erica ?

Erica est ailleurs, comme envoûtée. Noémie se rapproche d'elle et enroule son bras autour de ses épaules d'une façon maternelle.

NOÉMIE

Tout va bien ? Ça secoue, hein ?

Erica acquiesce simplement de la tête en souriant.

JOAQUINE

Erica, tu m'entends ? Il faut qu'on y aille.

Simultanément, Noémie observe attentivement le visage d'Erica puis, doucement, le touche du bout des doigts, comme si elle parcourait sa cicatrice.

NOÉMIE

Ta cicatrice...

Erica est complètement désarçonnée. Elle regarde Noémie les yeux écarquillés, profondément émue. À ces mots, Joaquine se glace et sort de ses gonds.

JOAQUINE

À quoi vous jouez ?! Vous êtes pas bien ?! Erica,
on y va.

Erica, sourde aux appels de Joaquine, ne se retourne pas. Complètement absorbée, elle agrippe avec force et urgence les poignets de Noémie qui s'apprête à se relever et la retient.

ERICA

(à Noémie)

Comment on retrouve son moi profond ?

JOAQUINE

(comme un cri du cœur)

Erica !

Erica se retourne calmement vers Joaquine.

ERICA

Je te l'ai déjà dit, je rentre chez moi.

JOAQUINE

T'es pas sérieuse ? Je te laisse pas rentrer avec
eux !

ERICA

(sèchement)

Arrête d'insister.

Joaquine est désemparée et regarde Erica furieuse, sans rien dire.

JOAQUINE

Très bien. Je descends appeler les flics et je
reviens te chercher.

Elle prend son sac à dos et sa planche. Georges se lève pour tenter de la calmer. Il s'approche d'elle et pose sa main sur son épaule.

GEORGES

(sur un ton intimidant)

Pas de panique. On fait rien de mal, ok ?

JOAQUINE

(craintive et en colère)

Me touche pas toi !

Elle le repousse violemment et part précipitamment. Georges sent monter son agressivité qu'il réprime aussitôt.

MAX

(calme, lui parlant de loin)

Qu'est-ce que tu vas leur dire à la police ?

Joaquine disparaît sans rien dire dans l'obscurité.

GEORGES

Max, on peut pas la laisser...

Max répond à Georges par un mystérieux regard. Georges, agité, part alors en courant dans la direction de Joaquine. Max le suit également en courant, lui-même suivi d'Ossau. Erica, déstabilisée, les regarde partir, hésite à se lever, ne sachant pas quel parti prendre. Noémie la retient par l'épaule.

NOÉMIE

(avec douceur)

T'inquiète pas.

Elle se laisse faire, interdite. Noémie lui sourit tendrement.

Un long instant de silence. Christine roule un joint, fume une taffe. Erica est plongée dans ses pensées, soucieuse.

CHRISTINE

(tendant le joint à Erica)

T'en veux ?

Erica fait non de la tête. Soudain, on entend le chien aboyer très fort au loin. Erica le remarque et écoute avec attention. Noémie la regarde en souriant longuement. Le chien continue d'aboyer férocement.

ERICA

Pourquoi le chien aboie si fort ?

Une peur s'éveille en elle. Comme prise de remords, elle se lève et part en direction des aboiements.

NOÉMIE

Qu'est-ce que tu fais ?

12. EXT. DUNE - NUIT

Erica s'éloigne du feu de camp, qui derrière elle devient un point incandescent, quittant progressivement la lumière pour l'obscurité de la dune.

Les aboiements sont de plus en plus proches. Puis, à quelques mètres d'elle, deux silhouettes apparaissent dans la nuit. Elle entend des chuchotements. Elle s'approche, anxieuse. La gueule d'Ossau, terrifiante, émerge de l'obscurité. Les chuchotements cessent d'un coup.

MAX

Qu'est-ce que tu fais là ?

Max et Georges sont face à elle, hagards, étrangement essoufflés et suintants. Inquiète, Erica cherche à regarder derrière eux, à la recherche de Joaquine.

ERICA

Joaquine est pas avec vous ?

Max et Georges se regardent furtivement sans rien répondre. Elle veut continuer à avancer mais Max la retient par l'épaule.

ERICA (cont 'd)

Joaquine ? [puis s'adressant à Max et à Georges]
Elle est où ?

GEORGES

On a pas réussi à la rattraper.

Erica le scrute longuement, comme si elle hésitait à le croire. Face à ce regard inquiet, George se dérobe et se remet à marcher en direction du feu de camp.

MAX

(en prenant Erica par
l'épaule, d'un geste
enveloppant)

Allez, viens. On te ramène à la maison.

Elle regarde Max qui lui sourit et reste sans voix. Elle se laisse faire, tout en jetant un dernier regard dans l'obscurité. Ils s'éloignent jusqu'à disparaître complètement.

LA CICATRICE

Un projet de court-métrage de
Charlotte Pouyaud

SYNOPSIS

Erica, une jeune femme rescapée d'un accident de la route, s'aventure seule sur la plage sauvage de la Jenny, un éden nudiste et primitif bordant l'océan Atlantique. En cette fin de journée estivale, elle tente de profiter de la plage malgré sa peur de se montrer. Depuis son accident, elle est défigurée par une affreuse cicatrice qu'elle est la seule à pouvoir voir.

NOTE D'INTENTION

Il y a quelques années, j'assistais à une fête de village dans la région bordelaise, lorsqu'une inconnue m'a appréhendée, hors d'elle. Elle m'invectiva, furieuse, persuadée que je m'étais moquée de son physique. Cette femme se croyait défigurée.

Cette brève rencontre m'a bouleversée. La dissociation de cette femme m'a semblée abyssale et terrifiante. Et sans le savoir, elle résonnait avec ma propre histoire. Plusieurs femmes de ma famille ont été touchées par la maladie mentale. Ces fragilités psychiques les ont conduites à adhérer à des réalités alternatives ou des pensées magiques, des croyances qui ont pu les mener à être manipulées par des cultes sectaires. En raison de cette expérience intime, je suis d'autant plus alerte et soucieuse de la crise de régime de vérité que nous connaissons aujourd'hui avec l'expansion du conspirationnisme et des *fake news*. Ces voies alternatives pour penser le monde me terrifient par leur dangerosité, l'abrutissement qu'elles produisent, et me fascinent pour leurs puissances évocatrices, les imaginaires et les mises en scènes qu'elles déploient.

Ce sont ces inquiétudes profondes face à ce qu'on nomme l'ère de la "post-vérité" qui me poussent aujourd'hui à invoquer cette histoire, mais aussi l'envie de travailler la question de la folie un peu différemment en écrivant un personnage psychotique féminin qui échappe aux stéréotypes connus – je pense par exemple à la figure de la séductrice psychopathe (*Audition, Gone Girl...*), la fausse psychotique victime de gaslighting (*Chut chut chère Charlotte, Soudain l'été dernier...*) ou la femme vieillissante délirante (*Sunset Boulevard, Qu'est-il arrivé à Baby Jane, Un tramway nommé désir...*). C'est ainsi que j'ai voulu me glisser dans la peau d'une jeune femme qui projette son trouble dans son reflet et imaginer les conséquences d'une telle fracture psychique dans un monde lui-même polarisé, où deux réalités s'affrontent.

D'une façon générale, mon travail consiste toujours à partir d'une matière réelle, d'un fait-divers ou d'un phénomène social, dont je tente de déployer les zones de vertiges et les formes fantasmagoriques. Cette cicatrice invisible, j'ai tout de suite pensé qu'elle était une image de cinéma. Il m'a semblé que seul le cinéma serait capable d'en révéler la puissance troublante en nous montrant sa vision impossible, hallucinatoire. C'est donc à partir de cette image inaugurale que se déroule l'errance de mon personnage. Erica prend son courage à deux mains pour sortir de sa voiture et affronter le monde. Elle est en lutte constante avec elle-même et son angoisse. Elle a peur d'être regardée. Paradoxalement, elle se rend sur une plage nudiste, vêtue et cachée, tandis que tout autour d'elle les corps se délassent, indolents.

L'expérience de la plage est une expérience sensorielle. On se rend à la plage pour ressentir la chaleur du soleil, la fraîcheur de l'eau, la douceur du sable, détendre son corps. Le corps est au centre de cette expérience et c'est pourquoi je souhaitais que mon personnage, qui est en rupture avec son corps et son identité, se confronte aux sens de la plage comme une tentative pour s'éprouver.

Aussi, j'ai envie que nous accompagnions émotionnellement Erica en éprouvant, comme elle, cette plage. J'imagine ainsi un film sensoriel, tourné vers la lumière, l'air et l'eau, qui suit le mouvement solaire pour passer de la plus éclatante lumière à l'obscurité nocturne et de trouver, par le son et par l'image, à rendre compte de cette physicalité vibrante de la plage.

Venant du Sud-Ouest, j'avais le désir d'écrire un film qui s'inscrit dans cette région, en mettant en scène les particularités de la côte qui ont été pour moi des inspirations narratives et esthétiques : la culture du surf, le nudisme tendance hippie, la présence croissante des communautés new age et le paysage océanique, bordé par la dune de sable et la forêt de pins.

Les plages sauvages de la côte landaise et du Médoc que je fréquente ont une beauté primitive et brutale. Je les imagine comme des terres vierges, au bout du monde. C'est le minimalisme de ce paysage qui m'intéresse : pouvoir saisir mes personnages seuls dans ces grands espaces presque abstraits, fait de courbes, de lignes et d'immenses aplats de couleurs. J'imagine des cadres avec beaucoup d'air, de façon à ce que nous sentions les personnages toujours pris dans ce décor. Et puis, ces plages me sont apparues comme un décor idéal pour le film : à la fois lieu de perdition pour Erica, car le paysage est vaste et constant, mais aussi lieu de culte. Je crois que la plupart des sectes se construisent sur des clichés et c'est précisément ce qui fait leur force et leur attraction. Pour moi, il y a quelque chose dans ces plages du Sud-Ouest de l'éden et de l'utopie propice aux cultes new age qui promeuvent un retour à une nature pré-humaine, une spiritualité païenne et un idéal décroissant.

La secte n'échappe donc pas au cliché et c'est celui-ci que j'ai envie de tourner en dérision en jouant avec la nudité affirmée, la sexualité débridée, les cheveux longs, les peaux bronzées et les tenues "gourou", dont le personnage de Joaquine ne manque pas de se moquer. Le cliché de la secte, c'est aussi ce qui se présente à nous sous les traits de la bienveillance et de l'angélisme, pour se révéler machiavélique. Ce caractère ambivalent m'a appelé aux codes du film noir pour contredire l'idyllisme premier. J'ai voulu penser le film comme un *thriller de plage*, en cherchant à y insuffler une tonalité vénéneuse et de la noirceur. C'est une dimension que je voudrais travailler à l'image, en particulier sur les séquences nocturnes que j'aimerais tourner en utilisant uniquement la lumière lunaire et celle du feu de camp, pour plonger dans un clair-obscur de plus en plus inquiétant.

Enfin, c'est un film régi par la dualité qu'impose la cicatrice : un voyage entre deux forces contraires, entre réalité et prestidigitation, au milieu desquelles Erica oscille, comme si la cicatrice elle-même venait découper le monde en deux, entre folie et raison. La force sombre, c'est bien sûr le groupe disparate de la secte. Max et Noémie incarnent des gourous, sages et doux, mais d'une bienveillance inquiétante et aux pouvoirs étranges, tandis que Christine et Georges sont des disciples dont on perçoit la marginalité. Christine, disciple malléable, est effacée, tandis qu'on perçoit chez Georges une forme d'instabilité et une violence qui émergent progressivement. À ce groupe magnétique et troublant s'oppose en contre-point le personnage de Joaquine, surfeuse solaire et lucide, qui en pince pour Erica.

Erica est ainsi prise entre deux pôles : celui de Joaquine d'une part, qui lui tend la main de la raison et de l'amour, et à l'autre bout de la plage, l'irrésistible et mystérieux appel de la secte.

Pour l'avoir vécu, je voulais raconter cette tension et ce basculement, raconter comment la folie isole, nous rend imperméable aux autres et nous emporte, mais aussi, lorsqu'on est face à la folie comme l'est Joaquine, l'impuissance de ne pas pouvoir sauver quelqu'un qui sombre.

Charlotte Pouyaud

FICHE TECHNIQUE

SUPPORT : Numérique / couleur

DURÉE : 25min

JOURS DE TOURNAGE : 4-5

DÉCOR ENVISAGÉ : Plage de la Jenny - Le Porge (33)

PÉRIODE DE TOURNAGE ENVISAGÉE : entre juin et septembre.

ÉQUIPE ENVISAGÉE - CHEF·FES DE POSTES :

Chef opérateur image : Nicolas Eveilleau

Chef opérateur son : Jean Collot

Cheffe costumière : Anna Carraud

Cheffe décoration : Gabrielle Desjean

Étalonnage : Baptiste Evrard

Montage : Charlotte Pouyaud



C.V

Charlotte Pouyaud Autrice-Réalisatrice

Née le 04/02/1995

à Massy (91)

06 89 81 71 78

charlotte.pouyaud@gmail.com

Langues

Français - Maternelle

Anglais - Courant

Formation

Post-diplôme - Le Fresnoy (2021-2023)

Master 2 Philosophie (2013-2019)

Université Bordeaux Montaigne

DNAP - Option Arts Plastiques (2012- 2015)

École des Beaux-Arts de Bordeaux

Réalisations

Flash - Daisy Mortem

4'49 - Vidéoclip (2024)

Avec le soutien du CNM

Partners in crime

17' - Court-métrage animation (2023)

Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Prix Around Fair Video

Mention Prix Studio Collector

⇒ [Le film](#)

mdp : rosefluo

John et la République

20' - Court-métrage fiction (2022)

Produit par Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains

Prix Analix Forever

⇒ [Le film](#)

mdp : rosefluo

Fausse Nouvelle - Daisy Mortem

4'35 - Vidéoclip (2021)

Sélections : Bogoshort, Interfilm Berlin

Spybird

30' - Documentaire-fiction (2020)

Autoproduction

Sélection : Côté Court (Pantin)

⇒ [Le film](#)

mdp : spybird2020

ICONOGRAPHIE

Photographies & vidéos de la plage de la Jenny



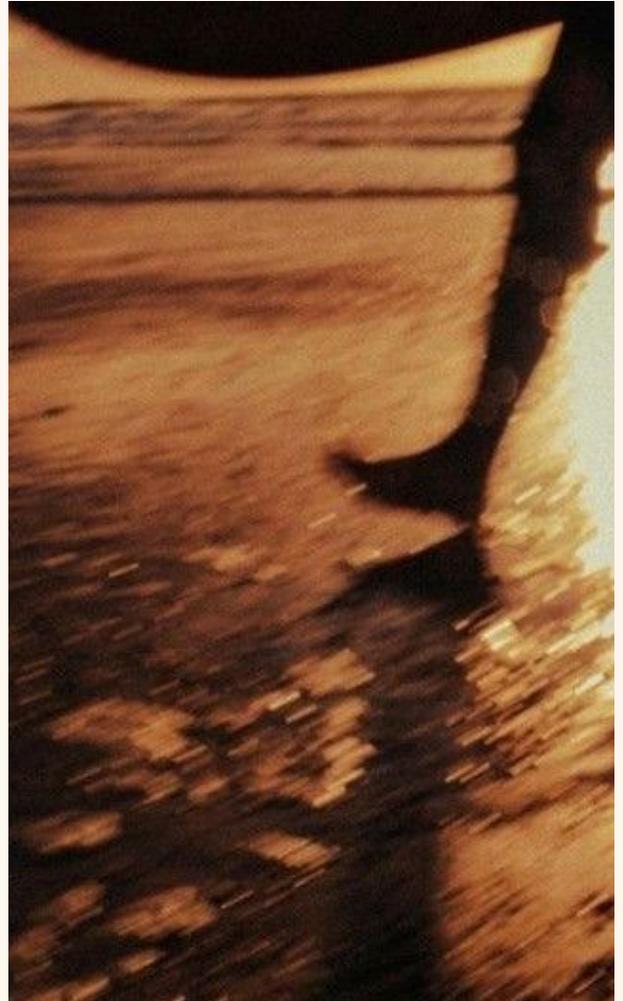




Vidéos :

[L'hélicoptère](#)
[La méduse](#)

Références visuelles







SOLAR FILMS présente
LA PLAGE DU DÉSIR



NOTE D'INTENTION MUSICALE

Originaire du Sud-Ouest, je connais bien les plages sauvages de la côte, ces paysages quasi-Biblique, où le ciel et les cieux se rejoignent, troublant la ligne d'horizon, dégageant une aura mystique et presque menaçante, une expérience contradictoire : expérience charnelle, physique, palpable mais aussi expérience d'irréalité, dérive des sens et de l'esprit.

Dans la continuité des intentions de la réalisatrice, j'ai abordé *La cicatrice* comme un film sensoriel. J'aimerais, en premier lieu, travailler la musique du film comme une musique des éléments, sur le principe de l'ASMR : les sensations physiques du sable, du vent, de l'eau, de l'écume, du bois flotté, des insectes minuscules peuplant la plage, à travers une symphonie de bruits, retravaillés pour renforcer notre immersion dans un lieu enivrant et coupé du monde. Le vent devra être travaillé comme une véritable voix, afin de tirer parti de ce qu'il peut avoir de mélodieux et de fantomatique, le faire passer dans un synthétiseur pour pouvoir le faire « chanter », varier les tonalités, les harmonies, du plus aigu au plus profond, mélancolique, au loin, comme le chant d'une baleine, comme un dialogue entre ce monde immense et millénaire et l'intériorité secrète et troublée d'Erica.

Dans cet environnement sonore, les éléments humains (voix, bruits de pas, tissus, déplacements, etc ...) seraient maintenus à distance, perçus comme à travers d'une sorte de brume, nous permettant ressentir l'isolement d'Erica, centrée sur sa propre douleur, tracassée par sa cicatrice — ressentant, de ce point de vue, la rencontre avec Joaquine comme une intrusion déstabilisante.

Au contraire, lorsque la secte chante, j'aimerais que les voix deviennent un élément central, recouvrant tout — seul élément humain, mais non verbal, parvenant à parler une langue qui semble faire sens pour Erica. J'aimerais m'éloigner d'un traitement naturaliste et, ainsi, créer une sensation quasi surnaturelle. Les voix pourraient être modifiées pour être plus profondes, plus définies, contenant des harmonies et des variations impossibles à exécuter avec des cordes vocales humaines — prenant le relai du vent, dans une sorte de passation autour de ce motif du chant de la baleine, quelque chose d'enivrant et d'hypnotique, venu des profondeurs du temps.

Au fur et à mesure qu'Erica se rapproche du groupe, j'aimerais traduire, avec le sound design et la musique, la dérive du personnage. Avec le soleil qui se couche, l'environnement sonore deviendrait de plus en plus dépouillé, accentuant l'idée d'isolement mais aussi celle, paradoxale, d'apaisement, la sensation d'avoir trouvé une famille. Les premiers éléments musicaux extra-diégétiques pourraient faire leur apparition pour souligner la pensée magique et thérapeutique du groupe. Ainsi, l'environnement sonore et musical ne devrait pas nous inquiéter mais plutôt nous donner envie, comme Erica, de nous installer avec eux, autour du feu de camp et de nous enfoncer, un peu plus loin, dans la nuit de la déraison, jusqu'à ce dernier soubresaut, lorsque Erica s'inquiète pour Joaquine.

À ce moment de bascule, qui nous emmène vers une zone plus noire et inquiétante, j'envisage l'utilisation d'un élément musical fort pour signifier l'urgence, la panique d'Erica — peut-être, sa prise de conscience, la manifestation d'une intuition, d'un instinct de survie qui semble prendre le dessus sur sa naïveté. J'imagine un son ample, organique, terrifiant, prenant beaucoup de place, avec une seule note, peut-être deux, un son qui viendrait d'en dessous des dunes, d'en dessous de la plage, comme si cette baleine, que j'imagine faire chanter depuis le début, à travers le vent puis les cordes vocales du groupe, avait fini par nous avaler et que nous nous retrouvions, nous aussi, dans la nuit noire d'Erica, sans savoir comment s'échapper.

DENIS DEDIEU



30 ans

06 66 61 79 59

ddedieu01@gmail.com

PROFIL

Compositeur, instrumentiste, sound-designer, voix off

COMPÉTENCES

Compétences : Composition, production, mixage, sound design

Instruments : Chant, piano, guitare, basse, batterie, MAO

Langues : Anglais courant

CRÉATION DE BANDES ORIGINALES

« EMI », performance avec M3C & Ethel Lilienfeld - 2025

Le Botanique (Bruxelles).

« Le monde en résonances », exposition/dispositif - 2024

Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux.

« EMI », court métrage d'Ethel Lilienfeld - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. ARS Electronica, Animation Festival 2024, CHRONIQUES, Biennial of Digital Imaginaries, OVNi Festival, KIKK Festival, Les Instants Vidéo, Marseille Friche la Belle de Mai, Musée de la Photographie, Charleroi, LABOCINE

« Partners in crime », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Prix Around Art Video

Création vidéo de Shana Moulton pour Hermès - 2022

Écrans disposés dans la vitrine Hermès et sur les réseaux sociaux de la marque

« John & la République », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2022

Prix Galerie Analix Forever. Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », film expérimental de Charlotte Pouyaud – 2021

Autoproduit. Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

« Glowing Death », court métrage de Samia Lamri – 2019

Nominé en compétition officielle au Chicago International Genre Film Festival (Chicago), Caligari International Festival de Terror (Valence), Festival International du Film Underground (Nancy)

VOIX OFF

« Les Barbares », installation de Basma Al-Sharif – 2023

Produit par Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », court-métrage de Charlotte Pouyaud – 2021

Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

DISCOGRAPHIE

« H0M3.5W337.H0M3 », album de Cindy Bluray – 2022

Produit par Shoganai Records.

« Fausse Nouvelle », album de Daisy Mortem – 2021

Produit par Jarring Effects, Atypeek Music et Daaganda. Tournée européenne (France, Espagne, Belgique, Angleterre). Clip nominé à Bogoshorts (Bogota) et Interfilm Festival (Berlin)

« N0.SL33P », album de Cindy Bluray – 2021

Produit par Clan Destine Records.

« Faits Divers », album de Daisy Mortem – 2020

Produit par Napp Records. Tournée européenne (France, Espagne, Portugal, Allemagne, Belgique)

DENIS DEDIEU



30 ans

06 66 61 79 59

ddedieu01@gmail.com

PROFIL

Compositeur, instrumentiste, sound-designer, voix off

COMPÉTENCES

Compétences : Composition, production, mixage, sound design

Instruments : Chant, piano, guitare, basse, batterie, MAO

Langues : Anglais courant

CRÉATION DE BANDES ORIGINALES

« EMI », performance avec M3C & Ethel Lilienfeld - 2025

Le Botanique (Bruxelles).

« Le monde en résonances », exposition/dispositif - 2024

Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux.

« EMI », court métrage d'Ethel Lilienfeld - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. ARS Electronica, Animation Festival 2024, CHRONIQUES, Biennial of Digital Imaginaries, OVNi Festival, KIKK Festival, Les Instants Vidéo, Marseille Friche la Belle de Mai, Musée de la Photographie, Charleroi, LABOCINE

« Partners in crime », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Prix Around Art Video

Création vidéo de Shana Moulton pour Hermès - 2022

Écrans disposés dans la vitrine Hermès et sur les réseaux sociaux de la marque

« John & la République », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2022

Prix Galerie Analix Forever. Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », film expérimental de Charlotte Pouyaud – 2021

Autoproduit. Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

« Glowing Death », court métrage de Samia Lamri – 2019

Nominé en compétition officielle au Chicago International Genre Film Festival (Chicago), Caligari International Festival de Terror (Valence), Festival International du Film Underground (Nancy)

VOIX OFF

« Les Barbares », installation de Basma Al-Sharif – 2023

Produit par Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », court-métrage de Charlotte Pouyaud – 2021

Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

DISCOGRAPHIE

« H0M3.5W337.H0M3 », album de Cindy Bluray – 2022

Produit par Shoganai Records.

« Fausse Nouvelle », album de Daisy Mortem – 2021

Produit par Jarring Effects, Atypeek Music et Daaganda. Tournée européenne (France, Espagne, Belgique, Angleterre). Clip nominé à Bogoshorts (Bogota) et Interfilm Festival (Berlin)

« N0.SL33P », album de Cindy Bluray – 2021

Produit par Clan Destine Records.

« Faits Divers », album de Daisy Mortem – 2020

Produit par Napp Records. Tournée européenne (France, Espagne, Portugal, Allemagne, Belgique)

NOTE D'INTENTION MUSICALE

Originaire du Sud-Ouest, je connais bien les plages sauvages de la côte, ces paysages quasi-Biblique, où le ciel et les cieux se rejoignent, troublant la ligne d'horizon, dégagant une aura mystique et presque menaçante, une expérience contradictoire : expérience charnelle, physique, palpable mais aussi expérience d'irréalité, dérive des sens et de l'esprit.

Dans la continuité des intentions de la réalisatrice, j'ai abordé *La cicatrice* comme un film sensoriel. J'aimerais, en premier lieu, travailler la musique du film comme une musique des éléments, sur le principe de l'ASMR : les sensations physiques du sable, du vent, de l'eau, de l'écume, du bois flotté, des insectes minuscules peuplant la plage, à travers une symphonie de bruits, retravaillés pour renforcer notre immersion dans un lieu envoiement et coupé du monde. Le vent devra être travaillé comme une véritable voix, afin de tirer parti de ce qu'il peut avoir de mélodieux et de fantomatique, le faire passer dans un synthétiseur pour pouvoir le faire « chanter », varier les tonalités, les harmonies, du plus aigu au plus profond, mélancolique, au loin, comme le chant d'une baleine, comme un dialogue entre ce monde immense et millénaire et l'intériorité secrète et troublée d'Erica.

Dans cet environnement sonore, les éléments humains (voix, bruits de pas, tissus, déplacements, etc ...) seraient maintenus à distance, perçus comme à travers d'une sorte de brume, nous permettant ressentir l'isolement d'Erica, centrée sur sa propre douleur, tracassée par sa cicatrice — ressentant, de ce point de vue, la rencontre avec Joaquine comme une intrusion déstabilisante.

Au contraire, lorsque la secte chante, j'aimerais que les voix deviennent un élément central, recouvrant tout — seul élément humain, mais non verbal, parvenant à parler une langue qui semble faire sens pour Erica. J'aimerais m'éloigner d'un traitement naturaliste et, ainsi, créer une sensation quasi surnaturelle. Les voix pourraient être modifiées pour être plus profondes, plus définies, contenant des harmonies et des variations impossibles à exécuter avec des cordes vocales humaines — prenant le relai du vent, dans une sorte de passation autour de ce motif du chant de la baleine, quelque chose d'envoient et d'hypnotique, venu des profondeurs du temps.

Au fur et à mesure qu'Erica se rapproche du groupe, j'aimerais traduire, avec le sound design et la musique, la dérive du personnage. Avec le soleil qui se couche, l'environnement sonore deviendrait de plus en plus dépouillé, accentuant l'idée d'isolement mais aussi celle, paradoxale, d'apaisement, la sensation d'avoir trouvé une famille. Les premiers éléments musicaux extra-diégétiques pourraient faire leur apparition pour souligner la pensée magique et thérapeutique du groupe. Ainsi, l'environnement sonore et musical ne devrait pas nous inquiéter mais plutôt nous donner envie, comme Erica, de nous installer avec eux, autour du feu de camp et de nous enfoncer, un peu plus loin, dans la nuit de la déraison, jusqu'à ce dernier soubresaut, lorsque Erica s'inquiète pour Joaquine.

À ce moment de bascule, qui nous emmène vers une zone plus noire et inquiétante, j'envisage l'utilisation d'un élément musical fort pour signifier l'urgence, la panique d'Erica — peut-être, sa prise de conscience, la manifestation d'une intuition, d'un instinct de survie qui semble prendre le dessus sur sa naïveté. J'imagine un son ample, organique, terrifiant, prenant beaucoup de place, avec une seule note, peut-être deux, un son qui viendrait d'en dessous des dunes, d'en dessous de la plage, comme si cette baleine, que j'imagine faire chanter depuis le début, à travers le vent puis les cordes vocales du groupe, avait fini par nous avaler et que nous nous retrouvions, nous aussi, dans la nuit noire d'Erica, sans savoir comment s'échapper.

DENIS DEDIEU



30 ans

06 66 61 79 59

ddedieu01@gmail.com

PROFIL

Compositeur, instrumentiste, sound-designer, voix off

COMPÉTENCES

Compétences : Composition, production, mixage, sound design

Instruments : Chant, piano, guitare, basse, batterie, MAO

Langues : Anglais courant

CRÉATION DE BANDES ORIGINALES

« EMI », performance avec M3C & Ethel Lilienfeld - 2025

Le Botanique (Bruxelles).

« Le monde en résonances », exposition/dispositif - 2024

Musée d'Ethnographie de l'Université de Bordeaux.

« EMI », court métrage d'Ethel Lilienfeld - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. ARS Electronica, Animation Festival 2024, CHRONIQUES, Biennial of Digital Imaginaries, OVNi Festival, KIKK Festival, Les Instants Vidéo, Marseille Friche la Belle de Mai, Musée de la Photographie, Charleroi, LABOCINE

« Partners in crime », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2023

Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains. Prix Around Art Video

Création vidéo de Shana Moulton pour Hermès - 2022

Écrans disposés dans la vitrine Hermès et sur les réseaux sociaux de la marque

« John & la République », court métrage de Charlotte Pouyaud - 2022

Prix Galerie Analix Forever. Produit par le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », film expérimental de Charlotte Pouyaud – 2021

Autoproduit. Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

« Glowing Death », court métrage de Samia Lamri – 2019

Nominé en compétition officielle au Chicago International Genre Film Festival (Chicago), Caligari International Festival de Terror (Valence), Festival International du Film Underground (Nancy)

VOIX OFF

« Les Barbares », installation de Basma Al-Sharif – 2023

Produit par Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains.

« Spybird », court-métrage de Charlotte Pouyaud – 2021

Nominé en compétition officielle « Essais/Art Vidéo » à Coté Court (Paris).

DISCOGRAPHIE

« H0M3.5W337.H0M3 », album de Cindy Bluray – 2022

Produit par Shoganai Records.

« Fausse Nouvelle », album de Daisy Mortem – 2021

Produit par Jarring Effects, Atypeek Music et Daaganda. Tournée européenne (France, Espagne, Belgique, Angleterre). Clip nominé à Bogoshorts (Bogota) et Interfilm Festival (Berlin)

« N0.SL33P », album de Cindy Bluray – 2021

Produit par Clan Destine Records.

« Faits Divers », album de Daisy Mortem – 2020

Produit par Napp Records. Tournée européenne (France, Espagne, Portugal, Allemagne, Belgique)